

—Bravo ! bravo ! s'écria la famille en chœur.

On prépara les malles de voyage, puis on prit la route des Vosges.

L'oncle fut installé dans sa sous-préfecture à la fin de la semaine.

C'était charmant.

Alfred de Musset ne travaillait plus.

Il avait trente ans, beaucoup de gloire, un peu de paresse, et l'on boit très-bien en Lorraine.

Notre poète daigna trinquer avec les provinciaux et leur montrer son noble front garni des lauriers du Pinde.

Voyant qu'on se familiarisait un peu trop, il reprenait de temps à autre un air de dignité hautaine, une morgue olympienne, et tenait impitoyablement MM. les Vosgiens à distance.

Un soir, en traversant une rue, il laissa tomber son gant.

Un jeune avocat, nommé Chappuy, se hâta de le ramasser et le lui rendit avec un salut profond.

M. de Musset ne regarda même pas la personne qui lui faisait cette politesse.

Il prit le gant et continua sa route.

N'ayant jamais eu l'habitude d'être traité en domestique, le jeune homme trouva le procédé peu convenable.

Sa vie d'étudiant n'était pas loin. Il conservait une hardiesse difficile à déconcerter.

Courant après le poète, il lui cria :

—Dites-donc, bourgeois, vous ne donnez rien pour boire ?

A quelques jours de là, Paul, le romancier, reçut à son tour